

# « Pas de procès d'intention à la télé-réalité »

« Dans la télé-réalité, la mort n'est pas inscrite dans le contrat des candidats. »

**Marc LITS**

**100 000** Les cachets pour ce type d'émissions peuvent osciller entre 100 000 et 200 000 euros

**Le drame sur le tournage de « Dropped » relance, malgré lui, le débat sur la télé-réalité. Va-t-on trop loin ? À force de repousser les limites, n'expose-t-on pas les candidats à plus de risques ?**

● **Interview : Caroline FIXELLES**

**Marc Lits, vous êtes membre de l'Observatoire du récit médiatique de l'UCL. L'accident sur le tournage de « Dropped » remet-il en cause la télé-réalité ?**

Il faut faire la part des choses. Nous ne pouvons pas faire de procès d'intention et engager la responsabilité de la boîte de production sans connaître les conditions exactes du crash. C'est a priori un accident.

Tout ce que je peux dire, c'est que la télé-réalité repousse toujours plus les limites. Au début, la télé-réalité a rassemblé des candidats dans une maison où ils ne faisaient rien. Ensuite, on a voulu ajouter du piment : des épreuves physiques dans *Koh-Lanta*, des confrontations ultimes dans *Île de la tentation*, etc. Car la télé-réalité tend vers l'extrême, va toujours plus loin. Il y a une volonté de créer la sensation et la sensation implique la surenchère.

**Même si ce n'est pas forcément le cas ici, est-ce que, de manière générale, les programmations sont prêtes à faire prendre des risques aux candidats, pour assurer le spectacle ?**

Aucune chaîne de télévision ni boîte de production ne veut vivre de drame. Après, ces boîtes de production savent les risques qu'elles prennent avec ce genre d'émission

d'aventure et de survie. Les candidats aussi quand ils signent leur contrat. Les chaînes de télévision ne maîtrisent pas tous les risques. Elles prennent leurs précautions, c'est sûr. Mais ce n'est peut-être pas toujours assez... Deux ans après le drame de *Koh-Lanta*, on vit une nouvelle tragédie dans la télé-réalité. Mais, bon, après, dans une simple émission débat en plateau, on peut également se prendre un projecteur sur la tête et en mou-

**Le risque est quand même plus grand sur ces émissions comme « Dropped ».**

Oui, bien sûr. Il faut noter que ce genre d'émission se passe parfois dans des pays où les conditions de sécurité ne sont pas aussi exigeantes que chez nous.

**Est-ce que ce drame peut mettre à mal la télé-réalité, la boîte de production, TF1 ou l'émission ?**

La télé-réalité est bien installée dans les ménages depuis plus de dix ans. Mais on se souvient, il y a deux ans, les décès d'un candidat et d'un médecin sur le tournage de *Koh-Lanta*, avaient suscité beaucoup de questions. Au point de pousser la production à suspendre l'émission durant un an.

**Vont-ils, comme Koh-Lanta, annuler dans un premier temps l'émission et la relancer ensuite ?**

On peut supposer en effet qu'ils vont annuler cette saison de *Dropped*. On aura peut-être une émission hommage cet été. Ils vont ensuite laisser aux gens le temps de digérer. Mais le téléspectateur oublie vite. Regardez avec *Koh-Lanta*.

**Ce drame pourrait doper l'audience de l'émission si elle est relancée ?**

C'est un peu cynique, mais la médiatisation de l'événement est telle qu'on relance forcément le débat. Et quand on relance le débat, on relance l'émission et son intérêt. Ça légitimise aussi un peu leur discours : dans *Dropped*, on repousse les limites des candidats, ils évoluent dans des situations extrêmes. La fameuse logique des survivants.

Donc oui, cela pourrait doper l'audience car le nom *Dropped* est désormais installé alors que jusque-là l'émission n'était pas forcément connue du grand public. On s'en souviendra encore dans un an et on sera curieux. On voudra voir jusqu'où *Dropped* repousse effectivement les limites de ses candidats. Mais ni la chaîne, ni la boîte de production n'ont besoin de ce genre d'événement pour vivre...

**Et ces sportifs, avaient-ils besoin de cette télé-réalité ?**

Il s'agissait ici de sportifs de haut niveau en fin de carrière, parfois dans des disciplines moins connues... Ils avaient besoin de ce genre d'émission pour continuer à exister. Un tremplin pour une reconversion. Une reconnaissance médiatique, au-delà de la reconnaissance inhérente à leur performance sportive. On peut supposer en plus qu'ils n'y allaient pas bénévolement. Et le retour médiatique de ce genre d'émission peut engager des retombées financières par la suite.

**Le Paris-Dakar est une épreuve, avec des sportifs, très médiatisée elle aussi. Il y a des morts chaque année, pourtant on ne la suspend pas... Quelle différence ?**

Tout d'abord, l'émission de télé-réalité, même si elle engage des sportifs, n'est pas une compétition sportive comme le Paris-Dakar. Dans le sens où ce ne sont pas des sportifs qui se battent pour remporter la victoire dans leur sport. Ici, dans *Dropped*, la performance sportive est un prétexte et sert à renforcer le côté extrême du jeu.

Le Paris-Dakar pose aussi chaque année question. Mais on considère que la mort est un risque que l'automobiliste accepte de prendre, tous les jours dans sa discipline sportive. Dans la télé-réalité, la mort n'est pas inscrite dans le contrat des candidats. Vous risquez de souffrir, d'avoir dur, mais pas de mourir... ■

## LES PRÉCÉDENTS

## La plus grande tragédie de l'histoire de la télé-réalité

Plusieurs autres candidats de télé-réalité sont décédés pendant le tournage d'émissions de survie, populaires dans de nombreux pays depuis une quinzaine d'années, et qui mettent les candidats parfois à rude épreuve.

En France, en 2013 le jeu de survie *Koh-Lanta*, produit comme *Dropped* pour TF1 par la société de production ALP, avait été interrompu après la mort d'un candidat, Gérald Babin, décédé d'une crise car-

diaque lors du tournage de la 13<sup>e</sup> saison, suivie du suicide du médecin du programme.

L'émission est depuis revenue à l'écran l'automne dernier.

En mai 2009, un candidat de la version bulgare du jeu de survie *Survivor*, Noncho Vodenicharov, 53 ans, avait fait une crise cardiaque sur une île des Philippines lors d'une épreuve, a rapporté la presse.

Quelques mois plus tard, au cours du *Survivor* pakista-

nais, un des candidats, Saad Khan, 32 ans, s'était noyé devant les caméras et sous les yeux des autres candidats, en plein tournage d'une épreuve de natation en Thaïlande. Il devait traverser le lac de Bangkok à la nage en étant lesté d'un sac de 7 kilos.

La tragédie qui s'est déroulée en Argentine est la plus grande qu'ait connue la télé-réalité depuis son avènement il y a une quinzaine d'années. ■

## Crash d'hélicoptères sur un tournage en Argentine

Une collision survenue en plein vol lors du tournage d'une émission de télé-réalité

## 10 victimes

- 3 champions sportifs
- 5 membres de la production
- 2 pilotes argentins

## "Dropped"

(Production ALP pour TF1)  
Jeu d'aventures où 8 sportifs sont lâchés en pleine nature

## 2 hélicoptères "Écureuil" AS350

(Eurocopter)  
prêtés par les autorités locales



## LES FAITS

## Une collision d'hélico toujours inexpliquée

Le tournage de l'émission de télé-réalité *Dropped* de la chaîne française TF1 a donc tourné lundi au drame : huit Français, dont la navigatrice Florence Arthaud et la nageuse Camille Muffat, sont morts en Argentine, dans la province de Rioja, quand deux hélicoptères affrétés par la production sont entrés en collision.

Les deux pilotes argentins sont également morts dans l'accident.

Les cinq autres personnes de l'équipe de *Dropped* qui ont

péri ont été identifiées par les autorités argentines comme Laurent Sbasnik, Lucie Meil-Dalby, Volodia Guinard, Brice Guilbert, Édouard Gilles.

« Apparemment, les deux hélicoptères se sont heurtés en plein tournage. Il n'y a pas de survivant. On ne sait pas à quoi est due la collision, les conditions climatiques étaient bonnes », en cette fin d'été austral en Argentine, expliquait le porte-parole de la province de La Rioja, Horacio Alarcon.

### Une erreur humaine ?

Des images, prises du sol,

montrent les deux appareils volant l'un en dessous de l'autre peu après leur décollage. Celui qui se trouve le plus bas semble à un moment prendre de l'altitude et vient heurter l'appareil se trouvant au-dessus de lui. En quelques secondes, les deux Eurocopter s'écrasent. À partir de ces images, des experts français semblent privilégier la thèse de l'erreur humaine.

« Dans ce cas précis, celui de derrière n'a pas du tout l'air d'avoir pris en compte celui qui est devant », notent plusieurs spécialistes. ■

## En mal de notoriété ou... d'argent

Quête de nouveaux défis, de notoriété, d'adrénaline, d'argent... Après leur carrière, les sportifs de haut niveau peuvent être tentés de goûter à la télé-réalité.

« Quand la carrière s'arrête, c'est la "petite mort", confie à l'AFP l'ancien champion de tennis Henri Leconte, qui avait participé à l'émission *La Ferme Célébrités* en 2005.

Gilbert Duclos-Lassalle, double vainqueur de Paris-Roubaix, pointe même un risque de « dépression, parce qu'on n'est pas prêt ». Et Bernard Hinault, quintuple vainqueur du Tour de France, d'ajouter : « La fin de carrière peut être très difficile. Je pense à Marco Pantani qui était vu comme un dieu et qui est parti à la dérive. »

« Après leur carrière, les sportifs souffrent de beaucoup de manques, abonde Frank Hocquemiller, agent d'image chargé notamment de négocier des contrats entre les champions et les maisons de production. L'exposition médiatique manque à ceux qui ont été sous le feu des projecteurs, tout comme l'adrénaline, la compétition, les défis. »

« Avec l'hypermédiatisation, lorsque l'on prend sa retraite sportive, tout s'arrête tout d'un coup. Viennent alors ce genre de propositions », ajoute Daniel Costantini, ex-sélectionneur de l'équipe de France de handball.

### Le sportif, candidat idéal

Les émissions basées sur des défis physiques conviennent particulièrement à la mentalité des sportifs.

« Ce sont des gens qui ont inscrit en eux le dépassement de soi, souligne Meriem Salmi, psychologue de sportifs. Ils restent attirés par le challenge, le fait de faire des choses hors du commun. C'est un besoin physique et psychique. »

Leconte avoue que son apparition dans la *Ferme des célébrités* était autant motivée par l'envie de se « montrer aux gens au quotidien » que par « l'aspect financier ».

L'ancien perchiste Jean Galfione, champion olympique en 1996, explique avoir été contacté par la production de *Dropped* : « Au niveau financier c'était très intéressant. J'ai failli dire oui. Mais après, c'est

une émission sur TF1, en prime-time, avec tout le côté sensationnaliste que ça peut avoir... »

En fonction de la notoriété du sportif, du temps passé sur le tournage, les cachets pour ce type d'émissions peuvent osciller entre 100 000 et 200 000 euros. Une fortune pour la plupart des sportifs inscrits sur les listes du haut niveau, même sélectionnés olympiques, dont la carrière est brève.

« L'argent est un moteur pour la plupart de ceux qui n'ont pas eu de belle reconversion », reprend Frank Hocquemiller.

Ce constat a poussé Thierry Braillard, secrétaire d'État aux sports, à mettre l'accent ces derniers mois sur le statut et la reconversion des sportifs de haut niveau, dont il a fait une priorité.

« L'opinion publique ne sait pas toujours que beaucoup de nos sportifs qui vont nous représenter à Rio (aux JO-2016) acceptent la précarité comme une fatalité, ont moins du seuil de pauvreté pour vivre chaque mois, et souvent ne préparent pas l'après carrière et se retrouvent dans une situation dramatique », a-t-il déclaré mardi. ■

# L'aventure pour les ex-stars du sport

**D**ropped était le nouveau jeu d'aventures de TF1. Il consistait à « lâcher » des champions en pleine nature, avec l'Argentine pour cadre du premier tournage.

Au générique de cette première saison, en cours de tournage, les nageurs Alain Bernard et Camille Muffat, la cycliste Jeannie Longo, le footballeur Sylvain Wiltord, la navigatrice Florence Arthaud, le boxeur Alexis Vastine, la snowboardeuse Anne-Flore Marxer et le patineur Philippe Candelloro.

Dropped est produit par la société ALP, également productrice de Koh-Lanta et de

Fort Boyard.

Présentée par le « Monsieur Météo » de TF1, Louis Bodin, Dropped voulait mettre sur un terrain difficile des gens « hors normes par leur palmarès » qui ont « des capacités d'adaptation » pour une expédition « en harmonie avec la nature », a raconté Louis Bodin dans la presse cette semaine.

« Le tournage, ce sont des journées bien remplies évidemment quand on est dans des endroits comme ça, un petit peu à part, extraordinaires. Forcément la logistique, les conditions sont parfois un petit peu compliquées » mais « avec l'équipe

qui est en place, qui a déjà beaucoup d'expérience, ça se passe très très bien », expliquait-il au Figaro lundi.

Au tout début du tournage, les sportifs avaient été embarqués à bord d'un hélicoptère, les yeux bandés, sans savoir où ils allaient atterrir, avant d'être largués dans la nature avec juste une réserve d'eau et une balise GPS par sécurité.

À charge pour eux de trouver de la nourriture, se construire un abri, etc.

Au cours du jeu, les candidats devaient être transportés en hélicoptère vers plusieurs destinations successives. ■